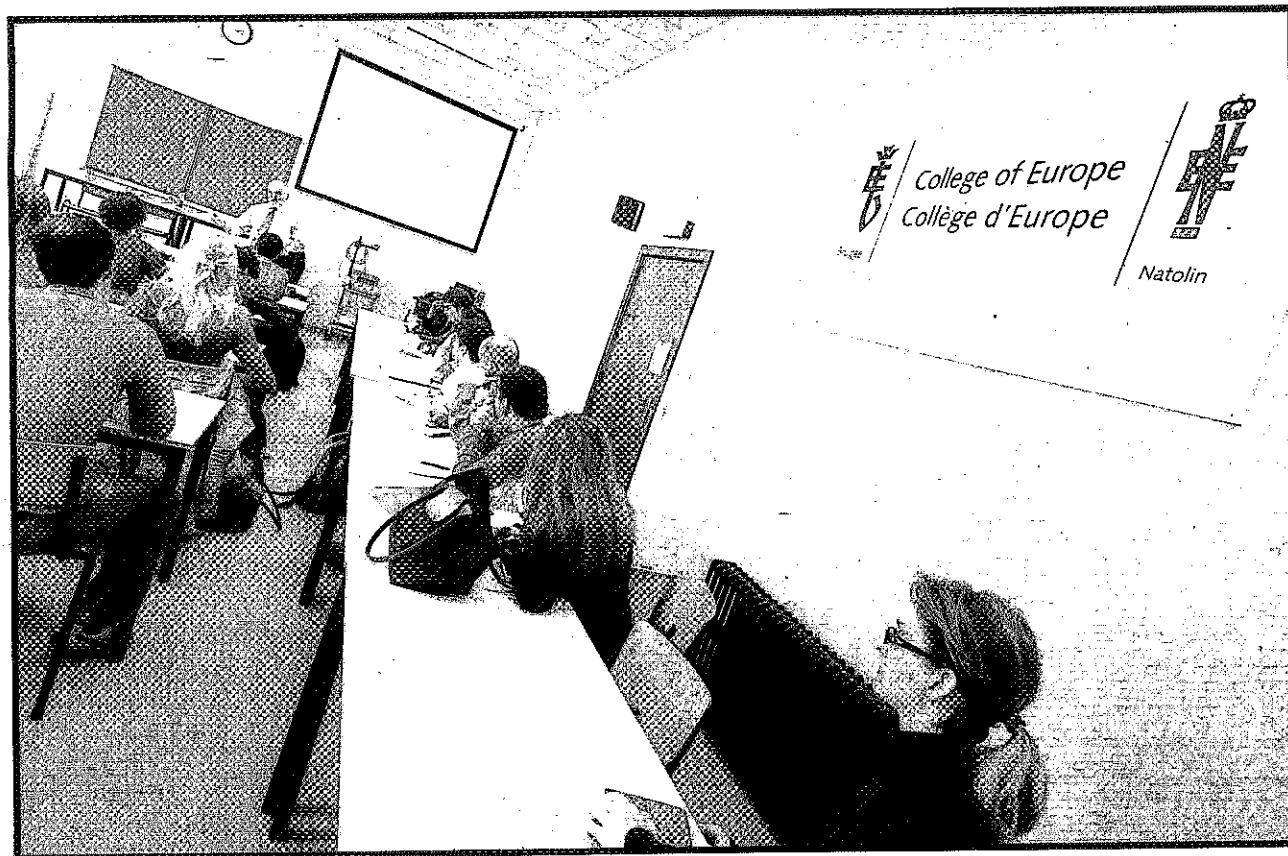


Dans les coulisses de l'Europe (4/4)

L'auberge brugeoise



REPORTAGE
OLIVIER LE BUSSY

Quels sont les facteurs qui conduisent à une révolution de la souveraineté ? Je vais vous donner quelques exemples historiques et contemporains. Les notions de souveraineté ont changé à travers l'histoire causant par là même le bouleversement du caractère constitutionnel des relations internationales. Cette constitution des relations internationales se fonde sur la notion de la souveraineté exprimée dans le traité de Westphalie, signé en 1648. La souveraineté est un concept défini par David Philpott comme l'autorité suprême à l'intérieur d'un territoire qui, bien que n'étant plus absolue, reste interne et externe.

Dans un anglais absolument parfait, l'Espagnole Jessica Torres présente à une vingtaine de condisciples le fruit de son travail et de ses recherches. Le cours "Organisations internationales, globalisation et changement du rôle de l'Etat" du professeur néerlandais Peter Van Ham qui se tient dans une des salles de cours du Collège d'Europe à Bruges, offre un bref aperçu de la haute tenue de l'enseignement post-universitaire proposé par l'institut paneuropéen. La réputation d'excellence de l'établissement n'est plus à faire.

Depuis 1949, le Collège d'Europe donne à des étudiants triés sur le volet l'occasion de se spécialiser dans divers domaines européens. On vient de partout et parfois de très loin, pour suivre un enseignement réputé pour son excellence.

Voilà plus de cinquante-sept ans qu'il accueille, chaque année, une promotion d'étudiants triés sur le volet, désireux de se spécialiser dans les affaires européennes.

Bruges est le siège historique du Collège, mais l'établissement a renforcé sa dimension européenne en ouvrant une antenne à l'Est, à Natolin, non loin de Varsovie, au début des années 90. "Le Collège d'Europe a toujours anticipé les développements de l'Union européenne", rappelle malicieusement le recteur Paul Demaret. "La création du Collège date de 1949, bien avant celle la Communauté européenne du charbon et de l'acier. L'ouverture du campus de Natolin anticipait l'élargissement de l'Union aux pays d'Europe centrale. Et aujourd'hui, d'une certaine manière, nous anticipons le développement futur d'une politique étrangère de l'Union, en mettant sur pied un programme de relations internationales et diplomatiques de l'UE à Bruges."

L'idée qui animait les pères fondateurs du Collège d'Europe, dans la foulée du congrès du Mouvement européen à la Haye, en 1948, était d'amener des jeunes Européens diplômés à réfléchir et à débattre,

aiguillés par des professeurs de carrure internationale, sur l'avenir des questions du Vieux Continent, non plus sous un angle uniquement national, mais dans une perspective européenne. "Il s'agissait aussi de contribuer, modestement, à la réconciliation européenne", ajoute le recteur.

Ce qui fait en effet la spécificité du Collège d'Europe par rapport aux autres universités et instituts, c'est qu'à Bruges comme à Natolin, l'expérience académique se double d'une expérience communautaire peu banale. On vient de partout pour suivre l'enseignement du Collège. De tous les coins, même les plus reculés du continent, et parfois d'au-delà. La promotion 2006-2007

recense ainsi près de cinquante nationalités différentes, et chaque étudiant ajoute sa pièce au puzzle multiculturel. Sur le campus de Bruges, les Espagnols, les Italiens, les Français et les Allemands constituent les contingents les plus importants, mais on trouve également parmi les 298 étudiants un nombre significatif de Belges, de Néerlandais, de Britanniques, de Scandinaves. Sans oublier deux Moldaves, un Palestinien, un Canadien, cinq Américains...

"LE COLLÈGE A TOUJOURS ANTICIPÉ LES DÉVELOPPEMENTS DE L'EUROPE."

Qui non seulement étudient, mais aussi vivent ensemble de septembre à juin, dans les six résidences mises à disposition par le Collège. Une grande majorité de ces étudiants appartient à la génération Erasmus et s'adapte facilement à la situation. "Celle expérience de vivre dans un cadre multiculturel, beaucoup d'entre nous la connaissent déjà", explique Alfredo, un Espagnol de 26 ans. "Personnellement, ça ne me surprend pas d'avoir un copain hongrois." Pour certains la découverte de l'autre reste une aventure. "Ce qui m'a le plus étonné au début", confesse la Mexicaine Nancy Guevara, "a été de me retrouver assise en cours à côté de gens que je n'aurais jamais imaginé côtoyer, des Serbes, des Azéris."

Une sélection sévère

Qu'un grand nombre de nationalités et de profils soit représenté ne signifie pas que la porte s'ouvre pour tout le monde. Le recrutement de base des étudiants se fait par des professeurs d'autres universités qui proposent aux pousses les plus prometteuses de poser leur candidature au Collège d'Europe. Une vingtaine de pays organisent les sévères procédures de sélection. Pour recevoir la carte de membre du Collège, il faut pouvoir présenter un joli pedigree académique, convaincre les recruteurs de sa motivation lors de l'interview, et faire la preuve de ses talents de polyglotte. Les cours se donnent en français et en anglais, ce qui ne pose guère de problème, 82 pc (!) des étudiants parlant au moins trois langues. A 27 ans, Alfredo, qui s'est inscrit au programme d'études économiques européennes, aligne déjà un curriculum long comme un jour sans pain. "J'ai étudié l'administration des affaires à Saragosse et j'ai un master en commerce international. Après mes études, j'ai effectué différents stages, dont un à Vienne à l'organisation des Nations unies pour le développement industriel et j'ai travaillé deux ans en Espagne. Avec mes 27 ans, je suis un des plus anciens du Collège. La moyenne tourne autour des 25 ans. Ici, je me spécialise sur la politique de commerce de l'Union européenne."

Le prix du billet d'entrée s'élève à 16 800 euros. "C'est un prix à comparer avec ce qui se fait ailleurs", prévient Paul Demaret. "Le minerval couvre le logement, la nourriture et les connexions Internet dans chaque chambre. Si vous faites une maîtrise en commerce internatio-

nal à Rotterdam, on vous demandera 10 000 euros de droits d'inscription mais il est mis en petit caractère qu'il faut compter, au minimum 7 ou 800 euros par mois pour vivre." Beaucoup de bourses sont attribuées par des autorités nationales, régionales ou par la Commission européenne et des fondations. Le Collège lui-même accepte un petit nombre d'étudiants de pays où il n'y a pas de système de bourse.

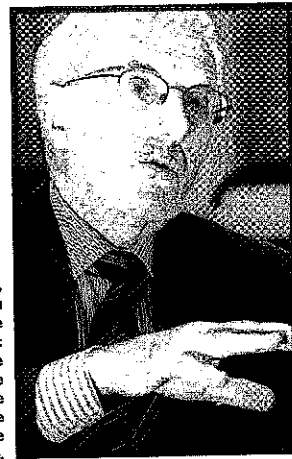
Près de 150 professeurs, essentiellement visiteurs, assurent l'enseignement des programmes du campus de Bruges : études juridiques européennes, études économiques, droit européen et analyse économique, études politiques et administratives, et le nouveau programme de relations internationales. "Depuis sa création, le Collège repose sur le principe d'un cercle vertueux", soutient Paul Demaret: "Recruter des étudiants de qualité et engager de bons profs. Les deux doivent aller de pair. Le professeur visiteur ne vient pas au Collège pour devenir riche, mais pour se plonger dans une ambiance européenne et trouver face à lui des étudiants qui le 'challengent'."

Le Collège laisse aux professeurs le loisir de mener leur enseignement comme ils l'entendent. "Le niveau d'exigence et les méthodes varient parfois selon la nationalité des professeurs", explique Mihai, un étudiant roumain du programme études politiques et administratives. "Les Français sont très attachés aux examens, et les Anglo-Saxons veillent peut-être plus à l'interaction entre enseignants et étudiants. Quoi qu'il en soit, ça reste un enseignement de très haut niveau. C'est le directeur du service juridique du Conseil de l'Union européenne, Jean-Paul Jacquet qui nous donne le cours de droit communautaire et celui de management public est donné par Geert Bouckaert qui est peut-être le plus grand spécialiste européen."

Touristes s'abstenir

Pour les préparer à gérer la pression qui ne manquera pas de s'abattre sur eux quand ils rejoindront la vie professionnelle, le Collège d'Europe fait peser une lourde charge de travail sur les épaules des étudiants. Touristes s'abstenir.

"On peut ne pas avoir cours pendant deux ou trois jours, mais avoir un cours le samedi, un examen le dimanche", témoigne Alfredo. "On a l'impression que les week-ends n'existent pas. Tu arrives le sa-



■ Paul Demaret, recteur du Collège d'Europe: l'expérience académique se double d'une expérience communautaire peu banale.

CHRISTOPHER BONTLES

medi et tu crois qu'on est mardi. Nous avons des présentations, des travaux à rendre. Même quand tu te relaxes, ça te reste en tête."

D'autant que pendant qu'ils approfondissent leurs acquis, les étudiants doivent aussi rattraper leur retard dans les matières qu'ils n'ont parfois approchées que d'assez loin pendant leurs études universitaires. "Moi, j'ai étudié les affaires à Saragosse, et maintenant je fais de l'économie. C'est proche, mais ce n'est pas la même chose. J'ai des notions, mais je ne sais pas comment évaluer la politique fiscale de l'Estonie par exemple. C'est pourtant le sujet d'un de mes travaux", poursuit Alfredo.

Entre deux dissertés à rendre "dans deux heures" et la rédaction d'un mémoire à présenter pour la mi-mai, Michael veille à la préparation de "la fête nationale de la semaine". Ce tour-ci, ce sont les ressortissants du Benelux qui s'y collent. Une tradition instaurée de longue date par le Collège pour que les étudiants développent leurs capacités d'organiseurs. "Je suis allé chercher des fleurs venant d'Amsterdam pour la fête du Benelux. Nous sommes chargés de trouver les sponsors, de démarcher auprès des banques, de mettre toute sorte d'événements sur pied. C'est la fête mais ça demande une préparation importante. C'est une bonne expérience professionnelle."

Le passage par Bruges ou par Natolin laisse-t-il une marque indélébile? "L'année passée au Collège est très intense, et cette intensité fait que c'est une année qu'ils n'oublieront pas", explique Paul Demaret. "Quand ils se retrouvent, plus tard, dans la vie professionnelle, ils repartent de leur expérience." Au Collège d'Europe, on a l'esprit de famille. Une grande famille, qui s'appuie sur un réseau de 8000 anciens, presque tous en vie, qui compte des antennes dans une vingtaine de pays. Beaucoup de ceux qui ont étudié à Bruges et à Natolin, sont restés très liés au Collège. Ils n'hésitent pas à revenir sur les campus pour prodiguer des conseils professionnels aux générations suivantes lors des "Networking evening", organisés par les deux campus.

Le Collège d'Europe mène à tout, à condition d'en sortir diplômé. Parmi les anciens des deux campus, on retrouve des directeurs généraux à la Commission européenne, des juges à la Cour européenne de justice, des parlementaires européens, des hauts fonctionnaires, des avocats, des lobbyistes. Mais pas encore de commissaire européen. "C'est pour cette génération-ci", prédit Mirko Widenhorn, communication manager du Collège et lui-même ancien de Bruges. ■



CHRISTOPHER BONTLES